

Un recueil des écrits du catholicos Karékine*

Comme S.S. Karékine II, récemment élu catholicos d'Etchmiadzin, le dit lui-même dans l'avant-propos de cet ouvrage, il présente tout d'abord des sermons, des écrits de présentation de la foi chrétienne et divers exposés qui concernent directement la vie de l'Église et du peuple arméniens. Le mystère de l'Incarnation inspire à l'auteur de fortes paroles toujours mises en rapport avec la tradition et avec les situations concrètes du peuples arménien (pp. 17-18).

Pour dans une deuxième partie, S.S. Karékine a rassemblé des écrits touchant l'unité des chrétiens: allocutions prononcées à l'Université de Beyrouth, sermons prêchés à la cathédrale de Copenhague et à celle d'Helsinki, à la chapelle de l'Université de Princeton, à Nicosie, et notamment à Londres à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité de 1959. Parlant de l'unité, le catholicos Karékine invoque le saint évêque arménien Nersès de Lambron (XII^e siècle): «Tous les peuples chrétiens adorent un seul Jésus-Christ, en diverses langues. Nous, les chrétiens, nous nous désignons comme une seule Église de Jésus-Christ. Comme le Christ est un, la supplication est une, elle aussi. Quand en Espagne les chrétiens prient, la prière est pour moi aussi parce que je suis un chrétien comme eux; et quand c'est moi qui prie en Sicilie, la prière est pour eux aussi, parce qu'ils professent la même foi que moi. Là où le nom de Dieu est prononcé, là est aussi notre place».

Dans la troisième partie du livre, on trouvera les allocutions prononcées par Mgr Karékine Sarkissian lors de la commémoration du génocide de 1915, la conférence donnée au Congrès biblique de 1962 à Jérusalem sur «la Bible dans la tradition arménienne», qui évoque le problème actuel de la traduction et de la diffusion de la Bible, et le message adressée vingt ans plus tard, en 1982, à la rencontre du Conseil des Églises du Moyen-Orient et des sociétés bibliques relative à la «vraie lecture de la Bible». Karékine II s'est également adressé à la jeunesse arménienne (New York 1983), à la communauté arménienne de Chypre (Nicosie 1978) sur les tâches du Conseil œcuménique des Églises; à l'assemblée générale du Conseil des Églises du Moyen-Orient en 1985 sur l'espérance. Le volume reproduit une intervention à la Conférence œcuménique de la jeunesse (Broummana 1964) sur le thème «Église et nation» (pp. 243-260). Mgr Karékine Sarkissian s'y référait à l'importante étude de F. Dvornik, «Églises nationales et Église universelle» (parue dans *Eastern Churches Quarterly* en 1943 et traduite dans *Istina* XXXVI, 1991, pp. 9-52). Il en extrait le passage

* KARÉKINE II, *In Search of Spiritual Life (An Armenian Christian Miscellany)*, Antelias, éd. du Catholicossat de Sicilie 1991, 285 pages.

suyvant: «Le problème de la nationalité et de l'universalité dans l'Église est aussi ancien que la chrétienté, et toute l'évolution du christianisme jusqu'à nos jours se caractérise par des tentatives répétées, plus ou moins couronnées de succès, pour découvrir le juste équilibre entre les éléments nationaux et la dimension universelle de l'Église fondée par Jésus-Christ» (p. 9). Karékine II partage cette vision de l'histoire de l'Église et ses réflexions sur la relation entre Église et nation, sur l'universalité du message chrétien, l'amènent à décrire dans ses grandes lignes la situation des Églises orientales arménienne, syriaque, copte et éthiopienne, et à discerner leur influence sur l'expression de la foi chrétienne en Mésopotamie, en Perse, en Arménie, en Égypte et en Éthiopie. Karékine II suit encore F. Dvornik pour contester le prétendu rôle de l'hérésie dans la constitution de ces nations: «Les Perses, les Arméniens et les Abyssins avaient reçu un christianisme de qualité parfaitement orthodoxe et y sont restés profondément attachés. En outre, les persécutions les plus sanglantes qui ont marqué la première Église chrétienne ont frappé, non le christianisme romain, mais le christianisme perse, celui-là même qui avait accordé une telle place à l'élément national (...). Dans l'Église universelle, les particularités nationales de chaque nation peuvent librement s'exprimer» (p. 18). Si le sentiment national de ces peuples s'est trouvé exacerbé par la politique centralisatrice de Byzance, il ne faut pas en conclure que le caractère national serait un obstacle aux relations avec les autres Églises, ni qu'il s'opposerait à l'expansion missionnaire, même si celle-ci s'est vu freiner par l'oppression et la persécution. Mais avec la conquête arabe, les Églises nationales se transformèrent en « États ecclésiastiques », selon l'expression de F. Dvornik (p. 13) reprise par Mgr Karékine Sarkissian, et les évêques devinrent, sous l'égide des califes, des détenteurs de l'autorité politique comme de l'autorité religieuse sur leur « nation ». Ce modèle fut institutionnalisé dans le système du *millet* par l'Empire ottoman, qui reconnut les deux patriarchats grec et arménien comme centres respectivement des Églises chalcédoniennes et non-chalcédoniennes.

L'ouvrage se termine par le texte d'une allocution aux moines de Zagorsk en l'année du millénaire de la Russie, 1988, et sur des perspectives d'avenir: «L'Église arménienne face au vingt-et-unième siècle», exprimées au cours d'une conférence donnée à New York en 1990.

M. DELMOTTE